

La Doctrine Trinitaire à l'Epreuve du Judaïsme et de l'Islam

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

Maître-Assistant

UCAO-UUA /Institut Saint Thomas d'Aquin à Yamoussoukro
anzian2009@yahoo.com

Résumé

Cet article examine les défis posés au dogme chrétien de la Trinité par les monothéismes du judaïsme et de l'islam, en soulignant leur opposition fondamentale à tout concept de Dieu en plusieurs personnes, qui est perçue comme une forme de polythéisme ou une remise en question de l'unicité divine. L'interrogation au cœur de la présente recherche théorique et fondamentale est la suivante : comment le principe de l'unicité absolue de Dieu dans le judaïsme et l'islam (l'unicité de Dieu) se heurte-t-il à la doctrine chrétienne de la Trinité, et quelles sont les conséquences de ce conflit théologique sur la compréhension de Dieu, de Jésus-Christ et la reconnaissance des autres monothéismes ? En mobilisant l'approche comparative comme méthodologie, nous avons analysé en quoi la Trinité est perçue comme un défi direct à la notion de Dieu en tant qu'unité indivisible, une foi commune aux trois grandes religions monothéistes. Le judaïsme et l'islam, qui sont des monothéismes stricts, affirment l'unicité radicale de Dieu (Dieu = Adonai en hébreu, Tawhid en islam). Pour ces religions, le concept trinitaire, où le Dieu unique est manifesté en trois personnes distinctes (Père, Fils, et Saint-Esprit), est une déviation inacceptable de l'unicité divine d'où leur irrecevabilité et rejet de la Trinité. Au demeurant, l'article met en évidence que l'épreuve n'est pas une condamnation globale, mais un échange théologique centré sur l'unicité de Dieu. Cette confrontation favorise une meilleure connaissance et un fécond dialogue interreligieux, aidant ainsi à prévenir les conflits et à promouvoir la coexistence pacifique entre les différentes confessions religieuses.

Mots-clés : Christianisme, Dialogue interreligieux, Judaïsme, Islam, Trinité.

Abstract

This article examines the challenges posed to the Christian dogma of the Trinity by the monotheistic religions of Judaism and Islam, highlighting their fundamental opposition to any concept of God in multiple persons, which is perceived as a form of polytheism or a questioning of divine uniqueness. The question at the heart of this theoretical and fundamental research is as follows: how does the principle of the absolute uniqueness of God in Judaism and Islam (the oneness of God) clash with the Christian doctrine of the Trinity, and what are the consequences of this theological conflict on the understanding of God, Jesus Christ, and the recognition of other monotheistic religions ? Using a comparative approach as our methodology, we

analyzed how the Trinity is perceived as a direct challenge to the notion of God as an indivisible unity, a belief shared by the three major monotheistic religions. Judaism and Islam, which are strict monotheistic religions, affirm the radical uniqueness of God (God = Adonai in Hebrew, Tawhid in Islam). For these religions, the Trinitarian concept, in which the one God is manifested in three distinct persons (Father, Son, and Holy Spirit), is an unacceptable deviation from divine unity, hence their rejection of the Trinity. However, the article highlights that the challenge is not a blanket condemnation but a theological exchange focused on the oneness of God. This confrontation promotes greater understanding and fruitful interfaith dialogue, thereby helping to prevent conflict and promote peaceful coexistence between different religious denominations.

Keywords : Christianity, Interfaith Dialogue, Judaism, Islam, Trinity.

Introduction

Le concept de « Dieu » est une question controversée en théologie des religions. Le théologien Claude Geffré (1985a : 141) affirme que « le mot “ Dieu ” désigne la réalité mystérieuse que les hommes cherchent à tâtons depuis les origines. » Dans cette quête, « le monothéisme désigne la forme de religion selon laquelle il n'existe qu'un Dieu unique » laisse-t-il entendre (1985b : 576). Selon l'histoire des religions, le polythéisme se présente comme l'ancêtre du monothéisme. Il est donc la religion primitive. Cependant, le passage du polythéisme, qui reconnaît plusieurs dieux, au monothéisme, qui croit en un seul dieu, n'est pas une évolution linéaire naturelle, mais une révolution religieuse initiée en particulier par le peuple hébreu sous Moïse qui reçoit au Buisson ardent la Révélation du nom de Dieu, le tétragramme YHWH (Ex 3, 15) et qui a posé les bases des religions du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Le passage du polythéisme au monothéisme est un processus complexe et long, marqué par le développement du judaïsme, puis du christianisme et de l'islam, qui ont tous émergé dans un contexte de croyances polythéistes. Cette transition s'est caractérisée par l'affirmation d'un dieu unique, tout-puissant et créateur, s'opposant aux dieux multiples et spécifiques du polythéisme du Moyen-Orient, il y a environ plus de 2000 avant J.-C. Abraham, considéré comme le père du monothéisme a joué un rôle crucial dans cette transition. L'histoire des religions montre que ce passage, loin d'être un événement soudain, fut un processus graduel, parfois violent, de négation des dieux antérieurs et d'instauration

d'une croyance exclusive en un seul dieu, comme illustré par les réformes d'Akhenaton en Égypte ou celles menées par les prophètes d'Israël.

Par ailleurs, Jean-Louis Vieillard-Baron (2017 : 369) rapporte que « le monothéisme et le polythéisme ont en commun de s'opposer au panthéisme. » Pour Henri Bergson (2013 : 211), « le polythéisme proprement dit, avec sa mythologie, implique un monothéisme latent, où les divinités multiples n'existent que secondairement, comme représentatives du divin. » François Schmidt (1985 : 88) fait remarquer que « des exégètes protestants comme Wellhausen, Reuss ou Gunkel inscrivaient le passage du polythéisme au monothéisme au cœur du Livre révélé ». Ce passage représente un refus du culte des dieux multiples, une affirmation de la souveraineté d'un Dieu unique et tout-puissant. Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont les principales religions qui en sont issues et se sont développées sur une base de rejet du polythéisme environnant.

Toutefois, il importe de souligner que le judaïsme, le christianisme et l'islam sont les trois religions abrahamiques qui partagent la foi en un Dieu Unique, mais des compréhensions radicalement différentes de Sa nature. La tradition juive est la première religion monothéiste. Le christianisme et l'islam sont les deux autres religions monothéistes qui ont suivi, enracinant la croyance au Dieu Unique dans la culture et l'histoire de leurs peuples. Ces trois religions n'ont pas la même manière de se rapporter au divin, pas les mêmes rites, pas les mêmes textes de références, pas la même révélation. Le judaïsme fonde sa croyance sur le monothéisme strict, exprimé dans la prière du Shema Israël (Dt 6, 4)¹, qui affirme l'unicité absolue de Dieu. Quant au christianisme, il affirme la foi en un seul Dieu en trois personnes : le Père, le Fils (Jésus Christ) et le Saint-Esprit, une doctrine qui inclut l'incarnation de Dieu en Jésus. Cette foi est dite « trinitaire ». Ce qui revient à dire que le christianisme confesse la foi en la Trinité, c'est-à-dire un *Dieu Un et Trine*. En d'autres termes, la Trinité se présente comme le pilier de la foi chrétienne et sa singularité par rapport au judaïsme et l'islam. Concernant la religion islamique, elle professe l'unicité absolue de Dieu (Allah) avec le concept de *Tawhid*, qui

¹ Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

rejette toute association à Dieu (*Shirk*), une conception qui inclut naturellement le refus de la Trinité chrétienne.

Pour le judaïsme, la foi en Dieu trinitaire est une forme de polythéisme ou de trithéisme qui contredit le principe de respect de l'unicité de Dieu, et donc en opposition frontale avec leur monothéisme strict et l'indivisibilité de Dieu. En ce sens, Peter Ochs (2003 : 133) rapporte : « Pour les théologiens juifs médiévaux, de Maimonide à Crescas, la doctrine chrétienne du Dieu trinitaire transgresse le monothéisme rabbiniq, car elle implique une doctrine de *Shituf*, association d'autres êtres à la divinité de Dieu). Louis Gardet souligne qu'en Dieu, il n'y a point de « creux ». Il est « sans mélange d'aucune sorte, sans possibilité de divisions en partie », mentionne-t-il. (1970 : 56). À la question de savoir si l'on a affaire au même Dieu dans la Bible et le Coran, Kenneth Cragg (1964 : 35) propose de distinguer entre le sujet et le prédicat dans la comparaison. Pour lui, il s'agit du même Dieu-Sujet, mais pas le même « contenu » puisque le Dieu du Coran n'est pas « Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ (Ep 1, 3) » de la foi chrétienne. De nombreux textes du Coran affirment que Dieu n'a pas de lien « familial » avec les humains (Q 19. 88. 92 ; etc.).

Il ressort de tout ce qui précède que la foi trinitaire, en tant que fondement du christianisme, pose un défi théologique fondamental aux monothéismes du judaïsme et de l'islam. Ce qui veut dire qu'aux yeux des juifs et des musulmans, l'affirmation de la pluralité des personnes divines dans le christianisme, qualifiées de “Trinité”, risquent de contredire le monothéisme radical qu'ils professent et qui est central à leur identité religieuse. Dès lors, l'objectif de cette étude est d'appréhender comment ces religions perçoivent la Trinité. Quant à l'objectif spécifique, il voudrait saisir comment la conception même d'un Dieu en trois personnes (et l'incarnation du Fils) remet en cause leurs croyances fondamentales sur l'unicité et l'indivisibilité de Dieu, créant un fossé théologique qui impacte la relation entre ces religions et la reconnaissance mutuelle.

Au regard de ces objectifs, la question qui oriente et guide la présente recherche théorique et fondamentale s'énonce comme suit : comment le principe de l'unicité absolue de Dieu dans le judaïsme et l'islam (l'unicité de Dieu) se heurte-t-il à la doctrine chrétienne de la Trinité, et quelles sont les conséquences de ce conflit théologique sur

la compréhension de Dieu, de Jésus-Christ et la reconnaissance des autres monothéismes ?

Pour résoudre cette problématique, nous recourons à une approche comparative rigoureuse, centrée sur l'analyse des doctrines fondamentales comme le monothéisme et la nature de Dieu en utilisant des cadres conceptuels pour comprendre leurs divergences théologiques et éviter le syncrétisme. Cette méthode nécessite une distinction entre les croyances de chaque religion et une exploration des points de contact ou de confrontation, comme la position de Jésus, pour mieux cerner les enjeux de leur dialogue interreligieux.

Le présent article scientifique, structuré en quatre parties, explore la manière dont la différence théologique fondamentale influence les relations interreligieuses, la question de la révélation et le rôle de Jésus. La première partie établit les fondements théologiques de la Trinité et son caractère distinctif. La deuxième partie présente le dogme trinitaire comme une incompatibilité avec la foi juive. La troisième partie expose le rejet de la doctrine trinitaire par le Coran et la théologie islamique. La quatrième partie met en lumière les perspectives d'un dialogue théologique fécond entre Juifs, Chrétiens et Musulmans.

Après cette annonce du plan de notre argumentation, il sied d'aborder le premier axe de notre article dans les lignes qui suivent.

1. Le fondement théologique de la Trinité et son caractère distinctif

Bien que l'Ancien Testament ne contienne pas le terme “Trinité”, il établit les bases du monothéisme strict et de la présence active de Dieu. Le livre de la Genèse affirme un Dieu Unique, transcendant et créateur de tout l'univers. La formule « Faisons l'homme à notre image (Gn 1, 26-27) » est considérée comme une indication de la pluralité divine au sein d'un seul Dieu. L'Ancien Testament mentionne aussi la Parole de Dieu (logos) et l'Esprit de Dieu agissant dans la création (Gn 1, 2) et dans la vie du peuple. Dieu est présent comme le Père de son peuple, établi dans l'alliance avec Abraham (Gn 12, 1-4) et Moïse (Ex 24, 8 ; Ex 34, 27-28). Le terme “Père” est une image de sa souveraineté et de sa relation avec son peuple (Dt 14, 2 ; Jos 24, 24 ; Ps 29, 11 ; Ps 39 ; Ps 43, 4 ; Ps 149).

Le Nouveau Testament révèle la pleine manifestation du Fils, Jésus-Christ, comme Dieu venu parmi les hommes (Jn 1, 14). La naissance virginal (Lc 1, 26-34), les miracles (Lc 8, 40-56 ; Jn 2, 1-11 ; Jn 11, 1-44) les enseignements (Lc 9, 18-22 ; Jn 3, 14) et la résurrection de Jésus (Jn 11, 25-26) sont considérés comme des preuves de sa nature divine, de son union avec le Père. Jésus se présente comme le Fils unique du Père (Mt 11, 27 : Jn 1, 18 : Jn 14, 9), témoignant de son égalité divine et de sa mission de salut pour l'humanité. Les paroles de Jésus dans l'Évangile de Jean, comme « Moi et le Père sommes UN » (Jn 10, 30), sont cruciales pour comprendre l'unité de nature entre le Fils et le Père. Le Nouveau Testament met aussi en lumière le rôle du Saint-Esprit, agent de Dieu dans le monde et dans la vie des croyants. L'Esprit est mentionné lors du baptême de Jésus, où il descend sur lui comme une colombe (Mt 3, 16), indiquant la relation entre le Fils et l'Esprit. Jésus promet d'envoyer l'Esprit Saint, le “Paraclet” (ou Consolateur), après son ascension (Jn 14, 16-17), comme un guide pour les disciples. L'événement de la Pentecôte marque l'effusion de l'Esprit sur les Apôtres, leur donnant force et révélation pour la mission de l'Église (Ac 1, 8 ; 2, 1-47).

Concernant l'élaboration du dogme trinitaire, il convient de noter que la doctrine de la Trinité n'est pas une invention, mais une réponse progressive à la Révélation de Dieu dans son histoire comme Père à la création, Fils à l'Incarnation et Esprit Saint à la Pentecôte. Le terme « Trinité » vient du latin *Trinitas* et a été utilisé pour la première fois par le théologien Tertullien vers le II^e siècle. Le mot Trinité n'est pas dans la Bible. Ainsi, le concept de Trinité est extrabiblique, mais la réalité est biblique. Par ailleurs, la doctrine trinitaire s'est formée au fil des siècles grâce aux écrits des Pères de l'Église pour expliquer la nature de Dieu. Des formules comme celles présentes dans le Credo de Nicée (325) affirment la divinité du Fils et l'unité de Dieu, cherchant à concilier la foi en un Dieu unique avec l'expérience de Jésus-Christ et de l'Esprit Saint. La doctrine trinitaire souligne qu'il y a un seul Dieu, une seule nature divine, mais qui se manifeste en trois personnes distinctes et inséparables : le Père, le Fils (Jésus) et le Saint-Esprit. Pour le christianisme, la Trinité est considérée comme un « mystère de la foi », une vérité qui dépasse la seule compréhension de la raison humaine.

En somme, la doctrine de la Trinité professant l'existence d'un seul Dieu en trois personnes – le Père, le Fils et le Saint-Esprit – est le cœur de la foi chrétienne, bien que le mot “Trinité” n'apparaisse pas dans la Bible. Son élaboration est progressive, s'appuyant sur des fondements bibliques tirés de l'Ancien et du Nouveau Testaments, où Dieu se révèle de plus en plus pleinement, culminant dans la personne de Jésus-Christ comme incarnation de Dieu et du don et l'action de l'Esprit Saint comme prolongement de l'œuvre salvifique. Des passages comme la création (Gn 1, 2 ; Gn 1, 26-27), les alliances avec Abraham (Gn 12-22), le baptême de Jésus (Mt 3, 13-17), et les enseignements de Jésus sur sa relation avec le Père (Jn 1, 1-14 ; Jn 10, 30 ; Jn 16, 28) et l'envoi de l'Esprit (Jn 14, 15-26), ont permis aux premiers chrétiens de comprendre et de formuler cette foi en un Dieu Unique en trois personnes. La foi en la Trinité repose sur l'idée que la Bible révèle progressivement un Dieu Unique qui est à la fois Père, Fils et Saint-Esprit. L'élaboration de cette doctrine est le résultat d'une longue réflexion théologique pour articuler la façon dont ce Dieu Unique se révèle et agit à travers le monde. *In fine*, Dieu Trinité se décline à la fois comme Père, Fils et Saint-Esprit. L'Incarnation du Fils en Jésus-Christ est un acte divin unique. Et la Trinité est le pilier de la foi chrétienne et sa singularité par rapport à d'autres monothéismes repose dans l'affirmation d'un *Dieu Un et Trine*, expression de l'unicité et de la pluralité en Dieu. Quel regard porte la foi juive sur ce *Dieu Un et Trine* du christianisme ?

Dans les lignes qui suivent, nous exposerons la position du judaïsme sur la question. Celle-ci constitue le deuxième axe de notre article.

2. Le dogme trinitaire : une incompatibilité avec la foi juive

Le Messie Crucifié est un scandale pour les Juifs selon 1 Co 1, 23, mais, plus encore, est la confession de foi en Dieu Trinité. Grossso modo, trois raisons fondamentales semblent militer en faveur de la doctrine trinitaire comme étant incompatible, scandaleux et objet de rejet pour la théologie juive. Il s'agit de la divinité de Jésus, l'indivisibilité en Dieu et la messianité de Jésus.

Le premier point d'achoppement entre la foi juive et le christianisme est l'identité de Jésus. La foi chrétienne affirme

clairement que Jésus est de nature divine. Par conséquent, il est Dieu au même titre que le Père. Mais cette croyance en la divinité de Jésus est incompatible, selon la théologie hébraïque, avec la Torah. En effet, le judaïsme rejette la divinité de Jésus en ce sens qu'elle est contraire au monothéïsme. Il enseigne qu'il est hérétique pour un homme de se proclamer Dieu, ou partie de Dieu, ou le fils réel de Dieu. Le Talmud de Jérusalem (Taanit 2 :1) l'indique explicitement : « *Si un homme te dit : “ Je suis Dieu ”, il ment.* » Pour Thierry Murica (2014 : 614-615), ce passage vise justement la proclamation chrétienne de Dieu Trinité.

Dans son œuvre *Une histoire des Juifs*, l'historien Paul Johnson décrit le schisme entre les Juifs et les chrétiens, causé par une divergence sur ce principe : « *À la question, Jésus est-il Dieu ou un homme ?, les chrétiens répondent : les deux. Après l'an 70, leur réponse a toujours été unanimement et de plus en plus emphatique. Ceci a conduit inévitablement à une rupture avec le judaïsme.* » (1989 : 367). Dire que Dieu prend une forme humaine en la personne de Jésus, c'est un scandale pour la foi juive. Car Dieu est incorporel. Il n'assume aucune forme. Dieu est éternel, donc il serait au-dessus du temps. Aussi, est-il infini, donc il serait au-delà de l'espace. La transcendance ne peut habiter un corps humain. Ce qui voudrait dire que Dieu, le Très haut, ne peut s'incarner, naître et mourir. Comme le dit la Torah, « *Dieu n'est pas un mortel.* » (Nb 23, 19)

Pour la théologie juive, donner à Dieu une forme humaine, c'est réduire, diminuer à la fois son unité et sa divinité. Dans le fond, le judaïsme rejette l'Incarnation du Verbe de Dieu. En fait, dans la pensée juive, il est impossible à Dieu de devenir un homme. Aussi rejette-t-elle l'idée chrétienne d'une naissance par la Vierge Marie. En effet, celle-ci serait dérivée du verset 14 du chapitre 7 du livre du prophète Isaïe, qui parle d'une « *alma* » enceinte, qui donnera naissance à un fils. Le mot « *alma* » a toujours été traduit par *jeune femme*, mais les théologiens chrétiens vinrent des siècles plus tard, et le traduisirent par le terme de « *Vierge* ». De ce fait, la naissance de Jésus pouvait alors être conforme aux idées païennes du premier siècle, qui pensaient que les mortels pouvaient être fécondés par des dieux.

L'autre point d'achoppement entre le judaïsme et la foi chrétienne est l'indivisibilité en Dieu. Le monothéïsme juif postule l'unicité de

Dieu dont le *Shema Israël* est l'expression de la confession. La Torah, qui est le fondement de ce monothéisme strict, exclut un Dieu trinitaire. Le *Shema Israël*, « *Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'Unique* » (Dt 6, 4), se révèle comme la plus parfaite illustration. Or, le christianisme confesse à la fois une unicité et une tri-unité de Dieu. Pour la théologie juive, la confession de la tri-unité de Dieu est irrecevable parce qu'elle introduit en Dieu la multiplicité, la pluralité. En effet, le Dieu d'Israël, YHWH, se caractérise fondamentalement par son unicité d'être. Ainsi, il n'est nullement divisé. Donc, il ne peut y avoir en lui la fragmentation, c'est-à-dire la multiplicité. En ce sens, la confession de la tri-unité de Dieu équivaudrait, selon la théologie juive, à une idolâtrie dans le plein sens du terme. Il ressortirait dès lors qu'il n'est nullement possible pour la foi juive d'accepter la pluralité en Dieu, sans trahir la Torah. En tant que principe indivisible, Dieu ne peut se décliner en trois Personnes : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Au demeurant, la confession de foi en la Trinité de Dieu est incompatible avec la foi juive, donc irrecevable comme doctrine. L'idée de Dieu comme une Trinité serait hérétique, c'est-à-dire en opposition frontale avec le monothéisme strict, et donc assimilée à du polythéisme. La doctrine trinitaire serait donc contraire à la foi monothéiste. Enfin, le dernier point d'achoppement entre la foi juive et la théologie chrétienne est la messianité de Jésus. En effet, la théologie juive rejette Jésus comme étant le Messie parce qu'il n'a pas non seulement accompli les prophéties messianiques, mais encore moins rempli les critères attribués au Messie. En outre, les versets bibliques se référant à Jésus seraient des erreurs de traduction. Et en dernier ressort, la croyance juive se fonde sur une révélation nationale.

Dans le fond, l'irrecevabilité de la messianité de Jésus par la théologie juive vient du fait que l'idée du Messie juif est différente du Jésus chrétien. Car les Juifs pensent que Jésus ne correspondrait pas aux prophéties messianiques énoncées dans l'Ancien Testament, qui établissent les critères pour la venue du Messie. Selon les maîtres du Talmud, il n'existe aucune preuve que Jésus a été effectivement le Messie attendu par Israël. La promesse messianique inclut des bienfaits comme la paix parfaite et l'unité entre les hommes, l'amour et la vérité, la connaissance universelle et un bonheur absolu, mais Jésus n'a réalisé aucune de ces prophéties. Il apparaît donc que l'un des motifs du rejet de Jésus-Christ par les Juifs fut la non-réalisation

des prophéties messianiques. De plus, la présentation du Messie comme étant « *le Fils de Dieu* » apparaît scandaleux et totalement inacceptable par la foi juive. Les Juifs refusent également de voir que YHWH, le Dieu d’Israël, a rejeté le peuple, les Hébreux par d’autres enseignements, et que la Torah a été remplacée par une nouvelle Loi ou un Nouveau Testament. Du reste, les textes autorisés du judaïsme rejettent Jésus-Christ en tant que Dieu, être divin, intermédiaire entre les hommes et Dieu ou Messie. Au fond, les Juifs voient dans la théologie chrétienne une trahison du christianisme par rapport à la pensée biblique. C’est d’ailleurs ce que tente de souligner l’universitaire américaine Susannah Heschel (2005 : 187) dans cette affirmation :

Pendant deux mille ans, les Juifs ont rejeté les affirmations selon lesquelles Jésus correspond aux prophéties messianiques de la Bible hébraïque, ainsi que les affirmations dogmatiques le concernant émises par les pères de l’Église, c'est-à-dire qu'il est né d'une vierge, qu'il est le fils de Dieu, qu'il fait partie d'une Trinité divine et qu'il est ressuscité après sa mort.... Pendant deux mille ans, un vœu central du christianisme a été d'être un objet de désir de la part des Juifs, dont la conversion aurait montré leur acceptation du fait que Jésus remplit leur propre prophétie biblique.

Dans la même veine, le Rabbin Stephen Wylen se montre très incisif dans son regard sur la foi chrétienne. Pour lui, le christianisme, doctrine émanant de Jésus, est sans aucun lien avec la foi juive. Dans cette perspective, il a écrit : « ...*la doctrine de Jésus était et restera étrangère à la pensée religieuse juive.*» (2000 : 75). Quant au Rabbin Aryeh Kaplan, il estime que la théologie chrétienne est une modification radicale des concepts fondamentaux du judaïsme à l’exception de l’idée de Messie qu’elle rattache à Jésus-Christ. Nous pouvons lire dans son œuvre intitulée *Anthologie* : « *À part sa croyance en Jésus comme le Messie, la chrétienté a modifié de nombreux concepts parmi les plus fondamentaux du judaïsme.*» (1991 : 264)

En somme, au regard de la théologie juive, la croyance en la divinité de Jésus et à son statut de prophète de Dieu, à la messianité du Christ et à la Trinité de Dieu, est incompatible avec les principes traditionnels juifs. Pour la foi juive, le *Shitouf* (le fait d'associer à Dieu) équivaut à une idolâtrie dans le plein sens du terme. Il n'est pas possible pour un Juif d'accepter Jésus comme la figure du Dieu fait homme, sans trahir le judaïsme. Au demeurant, comme l'affirme le Rabbin John Rayner (1998 : 187), « *la christologie du christianisme, l'ensemble des doctrines concernant le Fils de Dieu qui est mort sur la croix pour sauver l'humanité du péché et de la mort, sont incompatibles avec le judaïsme, et en rupture avec l'hébraïsme qui précédait.* »

À ces diverses accusations, la foi chrétienne rétorque que l'incarnation est une réalité qui s'est réalisée dans la personne de Jésus, le Verbe divin, l'Emmanuel. Sorti du sein du Dieu créateur, Jésus est Dieu comme le Père. Car il est la parfaite manifestation du Père. Cette auto-communication de Dieu éclaire, en effet, l'homme sur lui-même, sur Dieu et le cosmos.

Par ailleurs, la foi chrétienne soutient que Jésus-Christ est le plérôme de la Révélation. De ce fait, la théologie chrétienne reconnaît, à la rigueur, la place, la fonction et la légitimité du judaïsme d'avant Jésus-Christ, à titre de préparation et d'annonce du christianisme. En revanche, elle a du mal à définir le rôle du judaïsme après l'événement incarnationnel de Jésus dans le réel Palestinien. Et toutes les relations d'amitié judéo-chrétiennes, qui se manifestent aujourd'hui, n'empêchent pas que le christianisme considère que le judaïsme d'après Jésus est aveugle puisqu'il n'a pas voulu reconnaître Jésus-Christ.

Le regard du judaïsme sur la foi trinitaire a mis en lumière les points doctrinaux du christianisme qui entrent en conflit avec la théologie juive. Le dogme de la Trinité et l'affirmation que Jésus est Dieu sont des éléments fondamentaux qui distinguent le christianisme et le judaïsme. Celui-ci insiste sur l'unicité absolue de Dieu, le monothéisme strict, tel que révélé dans l'Ancien Testament. Cependant, certains courants du judaïsme antique ont nuancé cette opposition, explorant des notions d'une nature divine complexe ou de la présence de plusieurs personnes divines, comme l'atteste l'interprétation de certains passages de la Bible hébraïque. Au-delà de

ces divergences, Juifs et chrétiens se réclament de la foi monothéiste comme les musulmans. C'est un point de contact qui ouvre sur le dialogue des religions. Ce qui revient à dire que malgré les divergences théologiques, la reconnaissance de cette filiation commune et le respect des croyances de l'autre peuvent constituer un terrain fertile pour un dialogue interreligieux. En outre, les deux religions sont abrahamiques et partagent la Bible hébraïque (l'Ancien Testament) comme fondement de leur foi, ce qui crée un lien historique et spirituel.

La confrontation entre le judaïsme et la doctrine de la Trinité est un terrain fertile pour comprendre le monothéisme islamique. Quelle est la pensée de la foi musulmane concernant la Trinité ? En d'autres termes, qu'est-ce que disent le Coran et la théologie islamique au sujet de la doctrine de la Trinité ?

Dans les lignes qui suivent, nous exposerons la position de l'islam sur la question. Celle-ci constitue le troisième axe de notre article.

3. Le rejet de la doctrine trinitaire par le Coran et la théologie islamique

L'islam critique sévèrement la foi chrétienne en la Trinité et présente deux rejets majeurs de la confession de foi en la Trinité : l'affirmation « Trois » et la filiation divine du Christ condamnées comme deux formes d'associations par le Coran.

La confession de foi au Dieu Trinité que le christianisme reconnaît comme étant un seul Dieu en Trois Personnes distinctes, le Père, le Fils et l'Esprit Saint est rejetée par l'islam qui reproche aux chrétiens de pratiquer le péché de l'association. Celle-ci consiste à associer à Allah une autre entité, une autre personne, une autre chose. Le Coran considère les chrétiens comme des associateurs. Pour l'islam, l'association est le plus grand crime pour le musulman, c'est même d'après la sunna un des péchés irrémissibles. « *Allah ne pardonne pas qu'on lui associe [d'autres dieux]* » Q (S 4, V 48). En clair, le Coran récuse l'affirmation « Trois » (*Thalâtha*) par rapport à Dieu. Pour la théologie islamique, la Trinité est l'équivalent d'une forme de polythéisme, une sorte de trithéisme de fait : « *Ne dites pas “Trois”. Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Allah n'est qu'un Dieu unique. Il est trop glorieux pour avoir un enfant...* » Q (S 4,

V171). Du reste, la Trinité, ensemble de trois « éléments », est un mélange hétérogène composé de Dieu d'une part, mais donc aussi de deux autres êtres, qui pourraient être des humains.

La foi musulmane rejette cette conception de Dieu comme « Trois en un » en disant : « *(Rappelle) le moment où Allah dira : “O 'Isâ, fils de Maryam, est-ce toi qui as dit aux gens : Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ?”* » Q (S 5, V116). La Shahâdah qui proclame *Lâ ilâha illa Allah* (il n'y a point de divinité en dehors d'Allah) fonde l'accusation des chrétiens d'associer à l'unique divinité de pseudo-divinités que seraient *'Isâ* et Maryam. À la question de savoir si Dieu serait le troisième d'une triade, le Coran répond : « *sont également mécréants ceux qui disent : “Allah est la troisième personne de la Trinité” alors qu'il n'y a qu'un seul Dieu* » Q (S 4, V73). Le Tawhid (l'unicité) est en contradiction avec la Trinité.

Concernant la filiation divine de Jésus, la théologie islamique la condamne également comme étant une association. Le rejet par le Coran de la filiation divine du Christ est maintes fois répété dans l'affirmation : « *Dieu n'engendre pas et n'a pas été engendré.* » Q (S 112, V3) Le Coran ne reconnaît en Dieu aucun fils et rejette l'idée ou la mention d'une présence autre que celle de Dieu dans l'acte de création. « *Dieu n'a auprès de Lui aucun fils, et n'a aucune divinité à Ses côtés sinon, chaque divinité aurait pris avec elle ce qu'elle avait créé, et certaines d'entre elles se seraient élevées au-dessus des autres.* » Q (S 23, V91). Pour la théologie islamique, « *sont mécréants ceux qui disent : “Allah, c'est le Messie, fils de Marie !”* » Q (S 5, V17). Ainsi, il en découle que la foi en la Trinité consisterait à éléver un homme au rang de Dieu. Dès lors, les chrétiens auraient déifié le Messie, fils de Marie. À l'opposé, la confession trinitaire consisterait à rabaisser Dieu au rang des hommes. En ce sens, pour les chrétiens, Dieu est le Messie, fils de Marie.

Par ailleurs, la théologie musulmane estime que l'amalgame hétérogène des « Trois » serait d'autant plus impie que les chrétiens établissent un rapport entre l'idée d'une filiation et la Trinité elle-même. Il devient impossible de ne pas comprendre que Dieu aurait

engendré un fils avec l'un des trois de la Trinité. Mais il serait un véritable scandale, pour la foi islamique, d'affirmer que Dieu a eu un fils étant donné qu'il n'a pas eu de compagne. Le Coran affirme : « *Allah n'est qu'un Dieu unique. Il est trop glorieux pour avoir un enfant.* » Q (S 4, V171). Ainsi, la foi islamique s'inscrit dans l'impossibilité pour Dieu d'avoir un fils.

De ce qui précède, il ressort que c'est l'unicité et la transcendance de Dieu, qui sont ici fondamentalement contestées dans la doctrine chrétienne, puisque Dieu n'est plus Un, mais Trois, et de plus, entièrement confondues dans l'humanité, jusque et y compris dans l'engendrement. C'est pourquoi le Coran n'a de cesse d'affirmer que Dieu est Unique, sans associé, qu'il n'engendre pas, et qu'il n'est pas engendré. Dans le fond, l'islam reproche au christianisme de dissimuler la vérité qui consisterait à occulter l'unicité et la transcendance mêmes de Dieu en lui associant des êtres qui, par eux-mêmes, ne sont pas Dieu.

D'ailleurs, le christianisme et l'islam professent clairement un Dieu Unique. Toutefois, alors que la Bible témoigne d'un *Dieu UN* et de trois personnes divines (Père, Fils et Esprit Saint), l'islam ne fait aucune place à la diversité au sein de la divinité. Le Tawhid professe : 1. Il est Allah Un (*ahad*). 2. Allah, l'indivisible (*samad*).

Pour la foi chrétienne, les critiques de la foi islamique à l'encontre de la doctrine trinitaire ne semblent pas fondées. Car la Trinité des chrétiens n'est pas celle à laquelle leur reproche de croire le Coran. En effet, dans le Coran (S 5, V116 ; S 6, V100-102 ; S 9, V31)), la Trinité est constituée de Dieu, Jésus et Marie. Or, la Trinité chrétienne est la révélation de Dieu comme Père, Fils et Esprit Saint. La confession de foi trinitaire dans le christianisme n'est pas la triade Allah, Jésus et Marie. La référence à Allah comme personne divine de la Trinité chrétienne telle que mise en lumière dans le Coran est un anachronisme grave parce que la doctrine trinitaire fut élaborée avant la naissance de l'islam (en l'an 632 après Jésus-Christ) dont la référence absolue est Allah. Plus encore, Marie n'est pas Dieu selon la foi chrétienne. Elle est mère de l'unique sauveur Jésus.

Au sujet de Jésus comme Fils de Dieu, la foi islamique est prisonnière d'une conception purement charnelle et physique de

l'engendrement. Dans la pensée islamique, si Jésus est le Fils de Maryam et qu'il a pour Père Dieu alors, Jésus serait le fruit de l'union charnelle et physique de Dieu avec Maryam. Cette doctrine est erronée et elle nous montre que le Coran est très loin de la Trinité chrétienne telle que l'a révélée le Christ dans le Nouveau Testament. De nombreuses interrogations comme points d'ombres du Coran méritent un éclairage de la part des théologiens musulmans actuels. Le prophète Mahomet aurait-il été mal informé de la doctrine chrétienne de la divine Trinité ? Pourquoi une telle confusion dans le Coran, pourtant livre saint selon les musulmans, parole d'Allah, sans trace d'erreur, qui attribue, à tort, aux chrétiens une croyance qu'eux-mêmes n'ont jamais proclamée ? Si le livre parfait se trompe en présentant la foi trinitaire des chrétiens comme la communion d'Allah, Jésus et Marie, n'est-ce pas là une remise en cause du dogme sacro-saint de l'inaffidabilité absolue du Coran ? Au-delà de toutes ces interrogations, se profile, en filigrane, la délicate question de l'authenticité du Coran. Nous nous garderons de débattre dans cet article. Par contre, il convient de retenir, selon certains théologiens, que l'islam, comme toutes les religions du monde, reste marqué par quelques incohérences, signes de l'humain dans l'œuvre de la Révélation divine.

La divergence entre l'islam et le christianisme concernant la doctrine trinitaire a ouvert le chemin du dialogue interreligieux au point que l'Église catholique éprouve une grande estime pour les musulmans. Ceux-ci sont estimés par le catholicisme, d'après la Déclaration *Nostra Aetate*, en raison de leur adoration en un seul Dieu, qui a parlé aux hommes de leur attente du jour du jugement, de leur aumône et de leur prière :

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. (1965 : n° 4-5).

Outre l'estime, la Déclaration *Nostra Aetate* postule qu'Allah est le même Dieu que le Dieu d'Abraham dans l'Ancien Testament. Ainsi, les chrétiens et les musulmans partagent la foi abrahamique. Toutefois, les nombreuses dissensions et inimitiés manifestées entre les chrétiens et les musulmans sont l'expression de l'affirmation de la suprématie du Dieu de chaque confession religieuse. Peut-on affirmer qu'elles pourraient être des signes que les religions monothéistes sont violentes ? De nos jours, la prolifération de la barbarie, à travers le terrorisme et le phénomène du djihad, constitue de la matière à réflexion.

L'islam comme le judaïsme est en désaccord avec la doctrine chrétienne de la Trinité, la considérant comme une forme de polythéisme contraire au monothéisme strict des trois religions abrahamiques. L'islam réfute la divinité de Jésus et la nature trinitaire de Dieu dans le Coran (S 112), en le définissant comme *samad*, c'est-à-dire infrangible et indivisible, ce qui crée une confrontation théologique directe avec le christianisme, mais aussi une base de dialogue et de réflexion pour comprendre l'islam dans un contexte plus large.

Après cette mise en lumière de ce qui éloigne Juif, Chrétien et musulman, il convient, à présent, de faire ressortir ce qui les rapproche. Il s'agit principalement du fondement des trois principales religions et de celui de la reconnaissance du statut des autres traditions religieuses. En clair, il revient de dégager les perspectives d'un dialogue théologique fécond entre Juifs, Chrétiens et Musulmans. Cette étude nous situe dans le quatrième axe de notre article.

4. Les perspectives d'un dialogue théologique fécond entre Juifs, Chrétiens et Musulmans

Avant d'aborder la question du dialogue théologique entre le judaïsme, le christianisme et l'islam, il importe de noter que la confrontation du Dieu Trinité chrétien avec les représentations de Dieu dans les autres religions monothéistes a permis de desceller un patrimoine spirituel et éthique commun entre Juifs, Chrétiens et Musulmans. Qu'en est-il exactement ?

Bien vrai que le dialogue soit conflictuel entre Juifs, Chrétiens et Musulmans, il n'en demeure pas moins qu'ils ont en commun un

patrimoine spirituel et éthique. Celui-ci se résume en trois points. D'abord, dans chacune de ces religions, Dieu est unique et créateur. L'unicité de Dieu est confessée par chacune des trois religions. De plus, l'homme vient de Dieu et retourne à Dieu. Ensuite, Abraham est l'ancêtre commun, et Dieu aime celui qui pratique la justice. Abraham est la figure fondatrice des trois religions. Par ailleurs, la miséricorde et le pardon sont présents dans le Coran, le Talmud et la Bible. Enfin, la mort est un passage, non un terme. Il y a donc dans les trois religions une véritable espérance en la vie éternelle.

Ce patrimoine spirituel et éthique se présente comme un véritable cadre pour réaliser le dialogue théologique entre le judaïsme, le christianisme et l'islam puisque les trois religions monothéistes partagent Abraham comme figure commune, bien qu'interprétée différemment. Cette filiation permet donc de relier les trois croyances.

Pour une fécondité du dialogue, il convient de rappeler que le judaïsme est la religion de l'Alliance entre YHWH et Israël. Celle-ci est consignée dans la Bible hébraïque, qui est divisée en trois parties : 1. *Torah* ou l'instruction ou la Loi. 2. *Nebiim* ou les Prophètes. 3. *Ketoubim* ou les Écrits. Pour le judaïsme, la Torah est le pilier de la foi juive parce qu'elle est la Loi écrite, qui se rattache à Moïse. À côté d'elle fut mise progressivement en place une loi orale à partir des commentaires qu'en firent les rabbins juifs : *Nebiim* et *Ketoubim*. Quant au christianisme, il est la religion de la Parole vivante. Celle-ci se fait chair en Jésus-Christ. Selon la Constitution dogmatique *Dei verbum* (1965 : n° 11), pour le christianisme, Dieu est l'auteur des livres sacrés, tout en agissant en des hommes et par eux, qui écrivent en vrais auteurs. Celui-ci garda, dans sa Bible, l'ensemble de la Bible hébraïque et y ajouta tous les livres qui portaient le témoignage de Jésus comme Christ et Seigneur. Cet ensemble est appelé « le Nouveau Testament ». Par contre, le Coran est une religion du livre. Par l'ange Gibril, Allah aurait dicté sa parole à Mahomet qui ne fit que transmettre littéralement et fidèlement la révélation coranique.

De ce qui précède, il ressort que la chrétienté est une religion de la Parole et non de l'écrit comme l'islam ou de l'Alliance comme le judaïsme. En outre, on ne peut pas parler des « religions du Livre » puisque la Bible hébraïque, le Coran et le Nouveau Testament sont trois livres différents. Le bouddhisme, avec les quinze mille pages de Triple Corbeille (*Tripitaka*), est une religion du Livre. Selon David

Vauclair (2010 : 11), l'expression « religion du Livre » ne cadrerait donc pas avec les trois principales traditions monothéistes. Ainsi, elle est impropre au dialogue théologique.

Concernant la légitimité des autres traditions religieuses, nous touchons à une question polémique. Certes, Juif, chrétien et musulman ont le même Père (le Dieu d'Abraham). Mais cette consanguinité, bien loin de les rapprocher et de les unir, les met en situation de rivalité. Chacune prétend détenir seule la révélation. Le christianisme reconnaît le judaïsme puisqu'il a maintenu le livre des Juifs (la Torah, l'Ancien Testament) dans le corpus de ses livres saints. De la même manière, l'islam reconnaît la place des « gens du Livre » (les juifs et les chrétiens) et reprend à son compte la prophétologie judéo-chrétienne. Mais il considère que le judéo-christianisme a défiguré la vérité et il prétend prendre la place de ceux dont il est l'héritier.

La théologie des religions nous enseigne que si l'on veut que chacune des confessions monothéistes reconnaisse les deux autres, il ne sert à rien de mettre en valeur ce qu'elles ont en commun puisque cela ne fait que conforter leur rivalité. Il faut, au contraire, tenter de fonder théologiquement leur différence, leur spécificité et leur complémentarité. La compétition fratricide entre les trois monothéismes ne peut être évitée que si l'on démontre que chacune des trois religions, dans sa spécificité propre, est légitime, vérifique et indispensable aux deux autres. Ainsi, il faut fonder la place, la fonction et la légitimité du christianisme et de l'islam dans le cadre d'une théologie juive ; et aussi la place, la fonction et la légitimité du judaïsme et de l'islam dans le cadre de la théologie chrétienne ; et enfin la place, la fonction et la légitimité du judaïsme et du christianisme dans le cadre d'une théologie musulmane.

De façon concrète, ce dialogue interreligieux doit s'appuyer sur la base commune que les trois religions partagent, à savoir, la croyance en un seul Dieu créateur, la tradition d'Abraham, et l'importance des commandements d'amour. Il sied de dépasser les stéréotypes permettant ainsi une meilleure connaissance et une sortie de peur. Il faudra s'inscrire non seulement dans la direction empruntée par les figures comme Louis Massignon, Mohamed Abd-el-Jalil et les institutions telles que l'Institut du monde arabe et l'Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie (PISAI) qui sont des acteurs importants ce dialogue, mais aussi dans les initiatives pour la paix

comme celle d'Assise en 1996 qui a renforcé la mission des religions à travailler à la paix et à la réconciliation dans le monde. Ce dialogue interreligieux exige une collaboration quotidienne qui se traduit par des rencontres et des actions communes au niveau des populations, ainsi que par une réflexion académique et théologique entre intellectuels des différentes religions. L'objectif de ce dialogue est de construire une relation de respect et de compréhension mutuelle, en reconnaissant les points de convergence tout en abordant avec humilité les différences doctrinales fondamentales, dans le but d'œuvrer ensemble à la paix et à une meilleure compréhension de la volonté de Dieu. Dès lors, le dialogue interreligieux se présente comme un efficace et pertinent outil de paix, de réconciliation, de vivre-ensemble et de la révélation de Dieu. Il permet donc de passer de la conflictualité à la fraternité. Dieu n'est-il pas amour selon 1 Jn 4, 16 ? Révélé par la théologie johannique comme amour, Dieu Trinité est dialogue, communion. En ce sens, le théologien Claude Geffré (2015 : 88) écrit : « Quoi qu'il en soit du polythéisme ou le monothéisme, l'homme, pour apaiser son besoin religieux, réclame un Dieu qui soit un Toi et avec lequel il puisse entrer en échange d'amour ».

Conclusion

L'histoire comparée des religions montre que la révélation vétérotentamentaire nous met pour la première fois en présence d'un monothéisme d'un type unique, incomparable en tout cas avec le monothéisme de certaines religions païennes qui plaçaient un Être suprême au sommet de leur panthéon de dieux. Non seulement il n'y a qu'un Dieu, mais ce Dieu est Unique : « Yahvé, le Seigneur notre Dieu, est le seul Seigneur » (Dt, 6, 4). Dans l'histoire de l'idée de Dieu, le monothéisme juif représente le dépassement de tout polythéisme, de tout dualisme, de toute idolâtrie. Il culminera dans le christianisme avec la révélation du Dieu-Père en Jésus-Christ. La doctrine trinitaire, élaborée par les Pères de l'Église à la lumière de la Révélation de Dieu Père (dans l'Ancien Testament), Fils et Esprit Saint (dans le Nouveau Testament), et des crises théologique, christologique, pneumatologique, est un mystère de foi que ne partagent pas le judaïsme et l'islam, les deux religions monothéistes. Car elle remet en

cause leurs croyances fondamentales sur l'unicité et l'indivisibilité de Dieu, créant un fossé théologique qui impacte la relation entre ces religions et la reconnaissance mutuelle.

La question qui a orienté et guidé la présente recherche théorique et fondamentale s'énonce comme suit : comment le principe de l'unicité absolue de Dieu dans le judaïsme et l'islam (l'unicité de Dieu) se heurte-t-il à la doctrine chrétienne de la Trinité, et quelles sont les conséquences de ce conflit théologique sur la compréhension de Dieu, de Jésus-Christ et la reconnaissance des autres monothéismes ?

Pour résoudre cette problématique, nous avons mobilisé une approche comparative. Cette méthode a l'insigne avantage de mettre en évidence le conflit théologique, à savoir, l'unicité de Dieu comme le problème de fond de la confrontation de la Trinité avec le judaïsme et l'islam. En mobilisant l'approche comparative, le conflit théologique apparaît fondamental, car la Trinité chrétienne, qui affirme un seul Dieu en trois personnes distinctes (le Père, le Fils et l'Esprit Saint), est perçue par le judaïsme et l'islam comme une négation de l'unicité divine. Pour eux, Dieu est un et unique, en une seule personne, et non en une entité divisée en trois personnes.

Comme résultats, l'étude du dogme chrétien de la Trinité à l'épreuve du judaïsme et de l'islam révèle un conflit théologique, une contradiction fondamentale entre le monothéisme strict de ces deux religions et le dogme trinitaire chrétien, soulevant la question de la compréhension du divin et de l'idolâtrie. Le judaïsme et l'islam rejettent le dogme chrétien de la Trinité, considérant le concept de "trois en un" comme une forme de polythéisme incompatible avec le monothéisme strict qui fonde ces religions. Le Coran, bien que critiquant certaines interprétations jugées hérétiques de la Trinité, cherche en réalité un terrain d'entente spirituel avec le christianisme, plutôt qu'une rupture totale. Les deux religions rejettent l'idée d'un Dieu incarné, comme le Fils, ou d'un Dieu s'exprimant à travers des manifestations multiples. Pour la foi juive, le judaïsme est une religion strictement monothéiste, qui insiste sur l'unité absolue de Dieu. Le concept de la Trinité est vu comme une dérogation à cette unicité divine, et donc incompatible avec la foi juive. Pour la foi musulmane, l'islam est également une religion monothéiste, qui prône le *Tawhid* (l'unicité de Dieu). Le Coran condamne explicitement l'association de

partenaires à Dieu (le *shirk*), et la Trinité est comprise comme une forme de *shirk*. Bien que le Coran s'oppose à la divinisation de Jésus et à des interprétations trinitaires, il ne cherche pas à rompre radicalement avec le christianisme, mais plutôt à établir un terrain d'entente basé sur une foi commune en Dieu. En somme, pour le judaïsme et l'islam, la Trinité chrétienne constitue une approche hérétique du divin, car elle semble contredire le principe d'un Dieu Unique, indivisible et sans pareil. Ces traditions s'appuient sur une conception du divin plus abstraite et non incarnée, en opposition à la Révélation chrétienne du Dieu Père, Fils et Esprit Saint.

L'étude de la doctrine trinitaire à l'épreuve du judaïsme et de l'islam révèle des dimensions sociales et utilitaires profondes, questionnant la pertinence de la confrontation entre foi juive, chrétienne et musulmane. La portée socio-utilitaire de cette étude se décline en quatre points : le dépassement des incompréhensions, la promotion du dialogue interreligieux, la contribution à la paix sociale et, à l'éducation et formation. À propos du dépassement des incompréhensions, l'étude des divergences théologiques permet aux croyants des différentes traditions de mieux comprendre les fondements doctrinaux d'autrui, réduisant ainsi les préjugés et les malentendus. Au sujet de la promotion du dialogue interreligieux, la reconnaissance du caractère sacré de la Trinité chrétienne, et la conception de Dieu comme créateur et Tout-Puissant dans le judaïsme et l'islam, rend possible la construction de ponts pour un dialogue plus respectueux et inclusif. Concernant la contribution à la paix, la compréhension des spécificités de chaque foi abrahamique peut aider à prévenir les conflits et à promouvoir la coexistence pacifique, car elle offre un cadre pour aborder les différences théologiques de manière constructive. Quant à l'éducation et la formation, l'étude de la compréhension des points de divergence théologique entre les religions abrahamiques peut être intégrée dans des programmes éducatifs de chaque religion visant à former des citoyens capables de vivre ensemble dans un monde de plus en plus diversifié, en promouvant la tolérance et l'empathie.

En définitive, la portée socio-utilitaire de cette étude réside dans sa capacité à analyser et à comprendre les points de friction théologiques entre ces religions abrahamiques, et à favoriser une meilleure connaissance et un fécond dialogue interreligieux, aidant ainsi à

prévenir les conflits et à promouvoir la coexistence pacifique. Ce qui dénote clairement que la théologie est au service de la paix et capable de répondre aux défis contemporains de justice, de paix et de réconciliation. Ainsi, la théologie se présente comme un outil au service de la vie, de l'homme, de la société et de l'Église.

Par ailleurs, l'étude sur la doctrine trinitaire à l'épreuve du judaïsme et de l'islam révèle des tensions théologiques entre le monothéisme strict (*Tawhid, Shema*) et la conception chrétienne d'un Dieu trinitaire. Contrairement à Laurent Guillet (2025 : <https://evandis.com/actualites/la-trinite-chretienne-et-le-tawhid-islamique-perspectives-/>), qui souligne l'amour relationnel au cours de la Trinité, Alajami (2018 : Alajami.fr) insiste sur la critique coranique du trithéisme. Aisha Brown (2011 : IslamReligion.com), retrace l'origine historique de la Trinité, perçue comme une dérive doctrinale. Ces études convergent vers une incompréhension mutuelle, mais divergent sur la possibilité d'un dialogue interreligieux. Elles illustrent la complexité du concept trinitaire dans les traditions abrahamiques.

Comme recommandations, il importe, d'abord, d'encourager un dialogue interreligieux fondé sur la clarification des concepts théologiques ; ensuite, recontextualiser la Trinité comme expression de l'unité divine dans la relation ; enfin, promouvoir une pédagogie théologique inclusive, respectueuse des sensibilités monothéistes, pour dépasser les malentendus historiques et ouvrir des voies de compréhension mutuelle.

Pour clore, l'étude propose une analyse doctrinale claire et accessible de la Trinité chrétienne face au *Shema* juive et au *Tawhid* islamique. Elle valorise la dimension relationnelle à Dieu tout en soulignant les défis du dialogue interreligieux. Bien que l'approche reste confessionnelle, elle stimule la réflexion théologique contemporaine. *In fine*, l'étude est pertinente et bien structurée et se distingue par son souci d'adapter la foi chrétienne aux enjeux de la modernité religieuse, mais gagnerait en neutralité académique et en intégration plus approfondie et en profondeur comparative avec les perspectives juives et musulmanes.

En ouverture, cette recherche montre que la conception de Dieu constitue un point de divergence fondamental entre judaïsme, christianisme et islam, influençant profondément la spiritualité, la

théologie du salut et le dialogue interreligieux dans un monde en mutation. Bien que les religions soient des « cibles de conflits », il convient qu’elles développent leur capacité à être des « catalyseurs de paix ». En outre, il est crucial de reconnaître et de renforcer leur potentiel constructif pour le bien-être des communautés et la promotion de la paix dans le monde. Qu’est-ce qu’un monde sans paix ?

Références bibliographiques

- AL ANDJÎ, 2018. *Les trinités selon le Coran et l'Islam*, URL : Alajami.fr, consulté le 01 octobre 20205
- BERGSON Henri, 2013. *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF
- BROWN AISHA, 2011. *Qui inventa la Trinité ?*, URL : IslamReligion.com, consulté le 01 octobre 20205
- CRAGG Kenneth, 1964. *The Call of The Minaret*, New-York, Oxford University Press : Galaway Books
- GARDET Louis, 1970. *L'islam, Religion, et communauté*, Paris, Desclée de Brouwer
- GEFFRÉ Claude, 1985a, « Dieu. L'affirmation de Dieu », in *Encyclopaedia universlis*, Vol. 6, Paris, PUF, pp. 141-145
- GEFFRÉ Claude, 1985b, « Le monothéisme », in *Encyclopaedia universlis*, Vol. 12, Paris, PUF, pp. 576-577
- GUILLET Laurent, 2025. *La Trinité chrétienne et le Tawhid islamique*, Evandis, URL: <https://evandis.com/actualites/la-trinité-chrétienne-et-le-tawhid-islamique-perspectives-/> consulté le 01 octobre 20205
- HESCHEL Susannah, 2005. « Jewish Views of Jesus », In : *Jesus In The World's Faiths : Leading Thinkers From Five Faiths Reflect On His Meaning*, G. BARKER, pp. 149-160, Maryknoll, Orbis Books
- JOHNSON Paul, 1989. *Une histoire des Juifs*, Paris, Jean-Claude Lattès
- KAPLAN Aryeh, 1991. *The Aryeh Kaplan Anthology : Illuminating Expositions on Jewish Thought and Practice*, Volume 1, Brooklyn, Mesorah Publication
- LA BIBLE DE JÉRUSALEM, 2001. Paris, Cerf

- LE SAINT CORAN*, 2010. Paris, Albouraq
- LE TALMUD DE JÉRUSALEM V10* (1888), 2010. Whitefish, Kessinger Publishing
- MURCIA* Thierry, 2014. *Jésus dans le Talmud et la littérature rabbinique ancienne*, Turnhout, Brepols Publishers
- OCHS Peter, 2003, « Le *Shituf* et le Dieu trinitaire du Christianisme », in *Pardès*, Vol 2, n° 35, pp. 133-148
- PAUL VI, 1965, « Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum* », in *CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II : Constitutions, décrets, déclarations, messages*, Abidjan, Pauline, pp. 109-130
- PAUL VI, 1965, « Déclaration sur les relations de l’Église avec les religions non chrétiennes, *Nostra Aetate* », in *CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II : Constitutions, décrets, déclarations, messages*, Abidjan, Pauline, pp. 605-614
- RAYNER John, 1998. *A Jewish Understanding of the World*, Berghahn Books.
- SCHMIDT François, 1985. « Naissance des polythéismes (1624-1757) », in *Archives des sciences sociales des Religions*, 59-1, pp. 77-90
- VAUCLAIR David, 2010. *Les religions d'Abraham. Judaïsme, Christianisme, islam*, Paris, Eyrolles
- VIEILLARD-BARON Jean-Louis, 2017. « Hegel et le passage du polythéisme au monothéisme », in *Archives de philosophie*, Vol. 2, Tome 80, pp. 369-384
- WYLEN Stephen, 2000. *Settings of Silver : An Introduction to Judaism*, Mahwah, Paulist Press